



Antoine Mortier asbl

Dimanche 12 février 2023

En tête à tête
Jean Groenen et Antoine Mortier
Solitude partagée

Nous remercions chaleureusement Danièle Gillemont pour sa gracieuse participation.

Un « assemblage » au chapitre de l'art et selon Jean Groenen n'est pas une sculpture à proprement parler mais une combinaison d'éléments trouvés, de fragments d'objets abandonnés et détériorés. Chaque œuvre est une construction où le morceau de bois fait office de trait, joue des plans, des matériaux et des couleurs pour esquisser une figure, un comportement, une attitude, un état d'âme, une idée... Qu'elle soit murale ou à poser, ses fins sont toujours plastiques et poétiques. Ancien magistrat, né à Anvers en 1934, l'artiste se complaît depuis des années à donner vie à ces débris orphelins patinés par le temps qu'il a ramassés dans des usines désaffectées ou au hasard de promenades sur les plages. Il ne cherche pas... il trouve. Sélectionnés par un œil averti pénétré des esthétiques modernes du début du XXe siècle, ces rebuts convertis en morceaux choisis brodent autour et alentour du constructivisme, du dadaïsme, de la Plastique pure, des arts premiers ... et s'en évadent aussi sûrement pour constituer un répertoire personnel, un petit théâtre abstrait de la comédie humaine. Ce jeu subtil sur le langage plastique nourri d'appétits littéraires et de rythmes (grand lecteur de Céline, il est aussi féru de jazz) s'inscrit dans le post modernisme qui resitue volontiers l'histoire de l'art sous le soleil de l'analyse et de l'ironie.

S'il est aujourd'hui l'invité d'Antoine Mortier (1908-1999) qui se situe, lui, dans la flambée moderniste de l'après deuxième guerre mondiale, c'est qu'une même façon d'appréhender la figure humaine par la géométrie et d'en questionner la métamorphose dans l'espace les réunit au-delà des différences d'époque, de procédures, d'intentions. Façons abruptes chez l'un et chez l'autre, articulations marquées qui s'adoucissent d'inflexions fluides mènent les assemblages de Groenen comme les encres ou les fusains de Mortier. Chez Mortier cependant chaque encre est un état, une étude, une réflexion, un passage (parfois vers la peinture à l'huile) rarement titré tandis que chez Groenen chaque pièce est une fin en soi indissociable de son titre. Peintre notoire, Mortier fut un solitaire. Groenen dans la pratique de son art est un marginal, autre forme de solitude... Cela ne l'empêche pas d'avoir été souvent sollicité pour des expositions personnelles ni de figurer dans les collections

publiques. Cerise sur le gâteau, l'une de ses « sculptures » sentinelles trône à la gare de Boitsfort.

Si Groenen brocarde au passage les petits travers de l'humanité, ses effets de manche, ses ronds de jambe, ses paradoxes (Solitude, Accueil, Ouverture d'esprit), Mortier ne fait pas autrement trente ans auparavant quand il s'empare d'un objet ou d'une figure, en trace vivement les lignes de force - le caractère - avant de les démonter et de tendre vers un objet nouveau. Témoin, cette encre touchée de rouge où les traits noirs et épais s'emboîtent en carré de manière insolite. On y devine à la fois le sujet d'origine et l'analyse de ce sujet. L'assemblage de Groenen Perspective d'avenir pour verticale qu'il soit n'en est pas très éloigné...

Chez Groenen comme chez Mortier, les compositions sont tantôt presque totalement abstraites, tantôt plus figurées, cocasses, en parfaite adéquation avec ce qu'elles incarnent. Le raccourci plastique - cette façon de ramasser la forme et de la camper en quelques traits bien ajustés - est également commune aux deux artistes, témoignant d'une vision du monde aussi facétieuse qu'archétype.

Danièle Gillemont, 12 février 2023

